

Interview de Jean-Pierre Gouzy: les temps forts du congrès de La Haye (Paris, 19 octobre 2007)

Source: Interview de Jean-Pierre Gouzy / JEAN-PIERRE GOUZY, Jean-Michel Guieu, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 19.10.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:33, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jean_pierre_gouzy_les_temps_forts_du_congrès_de_la_haye_paris_19_octobre_2007-fr-415ee37b-a9b3-4f15-a145-825120bd7467.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jean-Pierre Gouzy: les temps forts du congrès de La Haye (Paris, 19 octobre 2007)

[Jean-Michel Guieu] Quels ont été les temps forts de ce congrès dans votre mémoire? Vous avez évoqué cette réunion à Amsterdam, mais dans les débats proprement dits, quels ont été les grands moments?

[Jean-Pierre Gouzy] Alors, les temps forts du congrès... D'abord, la séance d'ouverture, la séance solennelle d'ouverture, en présence des représentants de la monarchie néerlandaise, du gouvernement, et avec le discours de Churchill, suivi déjà d'un discours de Brugmans – ça, ça a été, vous savez, grande mine, et ça a été suivi avec beaucoup d'attention, une certaine émotion, ça c'était évident. Ensuite, il y a eu la séance de clôture. La séance de clôture, également, a été un grand moment du congrès de La Haye, avec le message lancé par Denis de Rougemont, au nom de la commission culturelle que présidait l'écrivain espagnol Salvador de Madariaga. Ce message est un très beau morceau, je trouve, de littérature européenne, et en tout cas, a eu une grande portée dans le congrès.

Il y a eu aussi des temps forts en ce sens qu'on est parvenu à des motions unanimes, mais après des débats en commission qui ont été homériques, puisqu'ils ont duré, dans le cas de la commission politique, jusqu'à trois heures du matin, deux nuits de suite – deux heures du matin et l'autre trois heures du matin. Et dans le cas de la commission économique et sociale, jusqu'à sept heures du matin. Le lundi matin, la séance avait repris et on attendait encore les résultats de cette commission pour être à temps avec l'ordonnance du congrès. Donc il y a eu des débats très prolongés, très forts, entre notamment ceux qui allaient dans le sens fédéral et ceux qui étaient surtout très prudents, n'est-ce pas, et ne voulaient pas se laisser mener trop loin, et évidemment ceux que j'ai appelé les unionistes, mais aussi entre les libéraux et les syndicats, les syndicalistes, plus que les travaillistes, et une partie de la délégation française, notamment les fédéralistes.

Il y a donc une curieuse alliance qui s'est manifestée, des syndicalistes français et belges, et des fédéralistes français et belges, un peu en opposition, avec les libéraux traditionnels français, mais surtout britanniques, enfin qui étaient là. Quand je dis «libéraux», ça dépasse les frontières du parti libéral britannique, il s'agit aussi de conservateurs, etc. Donc ça, il y a eu des temps très forts. Moi j'ai dans le souvenir qu'il y avait des manifestations de mauvaise humeur, qui se sont traduites par des interpellations en séance et des mouvements de chaises musicales.